

## ENFANCE

# Filles, garçons, le long chemin de l'égalité

**Les rapports sont clairs : les professionnels de l'enfance et de la petite enfance ne traitent pas les filles et les garçons de la même façon. Pour lutter contre ces processus, souvent inconscients, l'offre de formation se développe. Mais les professionnels ne peuvent pas tout face aux freins sociétaux, à commencer par ceux véhiculés par les parents. Ceux qui se lancent en tout cas n'envisagent pas un retour en arrière.**

**S'**occupe-t-on indistinctement des filles et des garçons ? Leur parle-t-on de la même manière ? Sont-ils vraiment libres de leurs choix ? Depuis quelques mois, ces questions sont au cœur des réflexions du personnel de la crèche municipale Les Pâquerettes, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). « Nos aménagements sont complètement mixtes, et nous avons le sentiment de ne pas stéréotyper nos comportements. Mais j'ai réalisé que je complimentais plus facilement les petites filles sur leur tenue vestimentaire, et que s'il fallait administrer du Doliprane, j'appelais la mère. En revanche, si un garçon était agité, on lui proposait plus volontiers une activité pour qu'il se défoule, mais on orientait plus les filles vers un jeu calme », reconnaît Élodie Mazel, la directrice.

## Grilles d'observation

Suite à un conseil de crèches, organisé il y a un an par la mairie, dans le cadre de la prévention de l'inégalité hommes-femmes, Les Pâquerettes ont commencé en décembre dernier un accompagnement de six mois avec une association spécialisée dans l'éducation non sexiste, Adéquations. Durant deux journées pédagogiques, toute l'équipe a été formée aux stéréotypes de genre, à leurs conséquences à

long terme, une fois les enfants devenus adultes, et a construit ses grilles d'observation. Objectif : analyser, dans leur propre structure, les interactions entre enfants, les activités, la littérature, l'accueil des parents... Puis la démarche a été présentée un soir aux parents, avant que l'équipe ne se mette à filmer des séquences de la vie dans la structure, ensuite analysées avec Adéquations. « Ce sujet est passionnant et fédérateur dans l'équipe, car nous avons tous quelque chose à en dire, quelle que soit notre place dans la hiérarchie. Cela fait écho avec l'éducation que nous avons reçue, que nous avons donnée à nos propres enfants, et révèle à quel point les représentations sont ancrées, même quand on lutte contre. Nous travaillions déjà beaucoup sur la liberté et l'autonomie, mais l'aborder sous le prisme du genre renouvelle la réflexion », commente Élodie Mazel.

## Constat peu flatteur

Le mouvement est encore timide, mais de telles formations se multiplient. Il était temps : en 2012, l'Igas dressait un constat peu flatteur, dans son « Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance », largement corroboré par celui, en 2014, du Commissariat général à la stratégie et à la prospective, intitulé « Lutter contre les stéréotypes filles-garçons ». D'après ses observations, les petites filles étaient alors moins stimulées par les professionnels, moins encouragées dans les sports d'équipe et dans certaines activités comme la construction, les cubes, le sable ou l'escalade. Leurs conversations étaient davantage interrompues, mais leurs émotions davantage l'objet d'échanges avec les professionnels, et leur apparence davantage l'objet des attentions des adultes... Les recommandations de ce rapport, notamment

## La spécificité des enfants trans et intersexes

Ils ne sont que 1,7 % mais les enfants intersexes subissent la façon dont leur particularité est présentée par les professionnels de santé. Annoncée comme pathologique, elle conduirait davantage les parents à demander une opération. Pourtant, construire à l'enfant des organes génitaux conformes aux stéréotypes des corps et sexe masculin ou féminin peut avoir des conséquences physiques et psychologiques à l'âge adulte, prévient le Défenseur des droits. Le rapport de l'ONPE de 2017 exhorte aussi les professionnels à être davantage attentifs à la diversité des orientations sexuelles car les personnes trans s'affirment souvent dès la petite enfance.



**LE POINT DE VUE**

**Bénédicte Fiquet**, formatrice Adéquations

**Il s'agit moins de sensibiliser à l'égalité que de donner goût à la liberté**

Sans en être conscients, il y a beaucoup de manières d'induire des fonctionnements. Si on range les poussettes de poupées dans le coin cuisine, ou avec les véhicules, elles ne seront pas perçues de la même manière. Dire « tu es une véritable petite maman » ou « Tu t'occupes bien du bébé » est aussi très différent. Il s'agit moins de sensibiliser à l'égalité que de donner goût à la liberté, sans être contraint par son sexe. À la naissance, le cerveau n'est pas fini, et les synapses se connectent par le biais des apprentissages. Les jeux d'imitation (la marchande, la poupée...) développent essentiellement le langage, ce qui est excellent. Les jeux d'extérieur, de ballon, développent surtout les repères spatio-temporels. Et ceux ayant un objectif précis (marquer un but, construire une tour...) confrontent davantage les enfants au réel et leur offrent l'opportunité de développer l'estime d'eux-mêmes.

la mise en place d'une démarche « Pass'âge », avec diffusion d'un DVD de sensibilisation dans tous les établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE) de France, n'ont malheureusement pas été suivies d'effets. La même année, en 2012, quand pour la première fois la Cnaf introduisait des questions sur les stéréotypes de genre dans son questionnaire national auprès d'EAJE, seuls 18 % des répondants (sur 1966 structures ayant complété le questionnaire) affirmaient conduire des actions contre les stéréotypes de sexe. La question n'a pas été reposée depuis.

**Du sens aux missions**

En 2016, le très officiel Cadre national pour l'accueil du jeune enfant, rédigé, fait marquant, de l'écriture inclusive, mentionnait, parmi les dix points de sa charte (en passe de devenir un référentiel), « La lutte contre les stéréotypes sexistes est un enjeu essentiel dès la prime enfance ». Argument principal : l'enfant a besoin d'être valorisé pour ses qualités personnelles, en dehors de tout stéréotype. Depuis, à la rentrée de septembre 2018, l'égalité filles-garçons a été intégrée au référentiel du CAP Accompagnement éducatif petite enfance (AEPE), ainsi qu'à celui des Éducateurs de

**97 %**

**C'est la part des femmes parmi les EJE.**

Source : Drees.

jeunes enfants. Mais sur des volumes horaires faibles, et sans moyens supplémentaires accordés aux centres de formation. Julie Marty-Pichon, co-présidente de la Fédération nationale des éducateurs de jeunes enfants (Fneje), ayant participé à la concertation qui a donné lieu à cette charte, trépigne : « les collègues sont prêtes, elles sont de plus en plus sensibilisées et sont volontaires ». L'association où elle travaille, Loisirs, éducation et citoyenneté Grand Sud (structures de la petite enfance à l'âge adulte) a été accompagnée par le bureau d'étude-centre de formation Artemisia, auteur du programme « Egalicrèche : filles et garçons sur le chemin de l'égalité ». « Aucune des dix crèches du réseau ne reviendrait en arrière. Cela donne du sens à nos missions. Nous avons le sentiment de contribuer à notre petite échelle à une société moins discriminante », se réjouit-elle. Tout en mettant en garde : « On ne peut pas tout ». Les professionnels des crèches ne touchent jamais que 18 % d'une classe d'âge. Et « les freins viennent de la société tout entière, à commencer par les parents, qui partagent encore pour beaucoup la crainte de l'homosexualité ».

**En centre de loisirs aussi**

Autre frein de taille : la non-mixité des équipes ! « Avec seulement 1,5 % d'hommes dans les EAJE, comment voulez-vous que les enfants ne se forment pas une idée genrée des rôles sociaux ? », interpelle Mike Marchal, ancien EJE et directeur de structure, aujourd'hui formateur, et fondateur en 2013 de l'association Agir pour la mixité et l'égalité dans la petite enfance (Amepe). Selon lui, une plus grande présence masculine dans les équipes (par exemple en imposant des quotas d'hommes dans les écoles) enclencherait un cercle vertueux également pour la place des papas. Pourtant, même après les trois ans de l'enfant, lorsque les équipes gagnent en mixité, les enfants ont tendance à se conformer à un rôle de manière croissante avec l'âge. Forte de son succès avec Egalicrèche, l'association Artemisia a lancé en 2017 le





LE POINT DE VUE

**Pierre Baylet**, directeur de l'école élémentaire Peyrouat, à Mont-de-Marsan

« L'école est un haut lieu de perpétuation des stéréotypes »

Dans notre école élémentaire, filles et garçons avaient du mal à se mélanger. Le centre de la cour était toujours occupé par les garçons, qui y jouaient au foot. Toute la communauté éducative (enseignants, parents, enfants) a travaillé avec une géographe. Ont été instaurées des récréations avec des jeux de ballon autres que le foot, et d'autres sans jeu de ballon du tout. Sont apparus Kapla et jeux de société. Le travail était aussi mené en classe, avec des lectures non stéréotypées, des spectacles engagés, des débats... L'objectif n'est pas de changer leur façon de penser, et nous respectons la culture de nos familles (beaucoup de gitans espagnols et maghrébins notamment), mais nous leur montrons que tout le monde ne pense pas pareil. Les filles les plus effacées savent maintenant revendiquer une place. Beaucoup moins d'enfants se retrouvent seuls. Au périscolaire, malheureusement, le discours est très différent ».

REPÈRES

- « **Rapport sur l'égalité** entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance », décembre 2012, Inspection générale des affaires sociales, Brigitte Grésy et Philippe Georges, bit.ly/2GXChhf
- « **Lutter contre les stéréotypes filles-garçons** », janvier 2014, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, coordination Marie-Cécile Naves et Vanessa Wisnia-Weill, bit.ly/2V1VbHk
- « **Cadre national pour l'accueil du jeune enfant** », mars 2017, ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes, coordination Sylviane Giampino, bit.ly/2rS8Vrr
- « **La prise en compte du genre en protection de l'enfance** », Observatoire national de la protection de l'enfance, coordination Flora Bolter, bit.ly/2SeoUek
- « **Guide de ressources pour les actions d'éducation à l'égalité filles-garçons** », 2012, Observatoire de l'égalité femmes-hommes de la mairie de Paris, Sylvie Cromer, Danièle Hourbette et Suzanne Robichon, bit.ly/2XdoIjq

>> programme Egaliloisirs, dédié aux professionnels des centres de loisirs, et en 2018 le programme Egalicare, dédié aux professionnels du sanitaire et du social. En centre de loisirs, comme ceux de Toulouse et du sud Toulousain (Haute-Garonne), les constats de départ étaient similaires : filles davantage sollicitées pour ranger, garçons pour porter, filles davantage cantonnées aux jeux d'intérieur et restant avec les animatrices femmes, garçons majoritaires dans les sorties, comme les séjours à la montagne... « Pour amener plus de mixité, on peut proposer des sports peu connus, pour que les filles ne soient pas vues comme « nulles » a priori. La non-mixité provisoire peut aussi amener des filles à gagner en confiance dans les jeux de ballon, et les garçons à s'autoriser des temps calmes », explique Doriane Meurant, d'Artemisia.

Une préoccupation parmi d'autres

À Paris, la Mission égalité femmes-hommes (MEFH) a édité son propre guide des ressources à l'intention des professionnels œuvrant auprès des jeunes, afin de leur permettre de promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, et de veiller à ne pas véhiculer de stéréotypes sexistes. Dans le Nord Parisien, les neuf villes membres de Plaine Commune se sont équipées chacune d'une malle de livres non stéréotypés, destinés à circuler dans les médiathèques, structures salles d'attente

de PMI, écoles, crèches... « Beaucoup dépend de la volonté politique des collectivités de tutelle, car cela a un coût », constate Doriane Meurant. À Villeurbanne (Rhône), qui s'apprête à former l'ensemble du personnel de ses treize crèches, Delphine Dollat, directrice de la petite enfance, reconnaît que consacrer du temps à ces questions n'est pas simple. « C'est un sujet à traiter parmi beaucoup d'autres, tous très intéressants, or fermer des structures le temps de journées de formation ne peut se faire très souvent, d'autant plus dans un contexte de difficultés budgétaires », commente la responsable. Sans compter que le chantier est encore vaste. Quid du regard sur le genre par les professionnels de santé ? de justice ? de l'Éducation nationale ? En octobre 2017, l'Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE) révélait qu'il existait une « perception genrée de la maltraitance ». Selon son rapport « Prise en compte du genre en protection de l'enfance », les filles sont davantage prises en charge pour des problèmes de maltraitance et les garçons pour des problèmes de comportement. Résultat : les associations et institutions considéreraient globalement que les filles sont à protéger, avec une attention portée sur leur reconstruction psychologique, et les garçons à encadrer, avec le devenir professionnel comme aiguillon.

L'influence MeToo

Si les pratiques évoluent lentement, la prise de conscience du genre comme grille de lecture pertinente fait, elle, de moins en moins débat. « Longtemps, il y a eu des résistances à l'égalité, on pensait qu'elle était acquise. La France a avancé poussée par les pressions internationales (ONU, UE). Mais ces initiatives du début des années 2010 ont été douchées par la polémique sur les ABCD de l'égalité et la Manif pour tous. Beaucoup de professionnels ne s'autorisaient même plus à prononcer le mot genre, particulièrement dans la petite enfance, où cela semblait particulièrement toucher l'identité », analyse Isabelle Collet, sociologue du genre. Elle observe que le mouvement #MeToo, il y a un an et demi, mais aussi la multiplication des rapports sur les écarts de salaire, ont donné un grand coup de pied dans la fourmilière. « Aujourd'hui on sait que l'égalité ne va pas de soi, plus personne n'est dupe ». ♦

Élise Descamps